

de distinguer au fond les villes jumelles englouties. Et tandis que je regardais, un éclair jaune a traversé mon esprit et j'ai vu : un pied tout-puissant et coléreux était passé là, avait écrasé les deux cités, Sodome et Gomorrhe, et les avait englouties. Mon cœur s'est serré ; un pied tout-puissant écrasera un jour nos Sodomes et nos Gomorrhes et ce monde qui rit, fait la fête et oublie Dieu, deviendra à son tour une Mer Morte. Ainsi, à chaque terme, le pied de Dieu passe et écrase les cités trop rassasiées, trop intelligentes.

Je me suis effrayé. Sodome et Gomorrhe, il me semble parfois que c'est le monde d'aujourd'hui, peu de temps avant que Dieu ne passe sur lui. Je crois entendre déjà son pas terrible qui approche.

Je me suis arrêté sur une dune basse, je suis resté longtemps à regarder les eaux maudites ; je m'efforçais de retirer de leur sein poisseux les charmantes cités pécheresses. Pour qu'elles brillent encore un instant au soleil, que j'aie le temps de les voir, que mes paupières battent une fois, puis que les cités s'évanouissent.

Sodome et Gomorrhe étaient allongées au bord du fleuve comme deux putains, et s'embrassaient ; des hommes s'unissaient à des hommes, des femmes à des femmes, des hommes à des juments et des femmes à des taureaux. Ils mangeaient, mangeaient à l'excès les fruits de l'Arbre de Vie ; ils mangeaient, mangeaient à l'excès, les fruits de l'Arbre de Connaissance. Ils avaient brisé leurs saintes statues et ils avaient vu que ce n'étaient que du bois et des pierres ; ils avaient brisé les idées et ils avaient vu qu'elles étaient pleines de vent. Ils avaient approché Dieu de très près et ils avaient dit : « Ce Dieu est le fils de la Peur, et non le père de la Peur » ; et ils avaient perdu toute crainte. Ils avaient écrit en grosses lettres jaunes sur les quatre portes fortifiées de leur ville : *ICI, IL N'Y A PAS DE DIEU*. Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Il n'y a pas de bride à nos instincts, il n'y a pas de récompense pour le bien ni de châtement pour le mal ; il n'y a ni vertu, ni pudeur, ni justice ; nous sommes des loups et des louves en rut.

Dieu s'emporta, il appela Abraham : — Abraham ! — Ordonne, Seigneur ! — Abraham, prends tes moutons, tes chameaux, tes chiens, tes esclaves hommes et femmes, ta

femme, ton fils, et va-t'en ! Va-t'en, j'ai pris ma décision. — J'ai pris ma décision, Seigneur, dans ta bouche cela veut dire : Je vais tuer ! — Leur cœur a eu trop de joie, leur esprit est devenu trop vigoureux, leur ventre trop plein, je ne les supporte plus ! Ils bâtissent des maisons en pierre et en fer, comme s'ils étaient immortels ; ils construisent des fours, allument des feux, fondent des métaux. Moi j'avais répandu une lèpre sur le visage de la terre, le désert, parce que je le voulais Et ! les hommes en bas, à Sodome et à Gomorrhe, arrosent, fument, transforment le désert, en font un jardin... L'eau, le fer, les pierres, le feu, ces éléments immortels, sont devenus leurs esclaves. Je ne les supporte plus. Ils ont mangé les fruits de l'Arbre de Connaissance, ils en ont cueilli les pommes, ils mourront ! — Tous, Seigneur ? — Tous. Ne suis-je pas tout-puissant ? — Non, tu n'es pas tout-puissant, Seigneur, parce que tu es juste. Tu ne peux pas commettre l'injustice, ni l'infamie, ni l'absurdité. — Qu'est-ce que le juste et l'injuste, qu'est-ce que l'honneur et l'infamie, le raisonnable ou l'absurde, que pouvez-vous en savoir vous autres, vers pétris de terre, nourris de terre, qui redeviendrez terre ? Ma volonté est un abîme. Si vous pouviez la regarder en face, la terreur vous envahirait. — Tu es le maître de la terre et du ciel, tu tiens la vie et la mort dans la même main et tu choisis ; et moi je suis un ver de terre ; je suis fait de terre et d'eau, mais tu as soufflé sur moi, et de la terre et de l'eau une âme a jailli, je parlerai ! Il y a des milliers d'âmes qui mangent, boivent, rient et raillent, et se fardent dans Sodome et dans Gomorrhe ; il y a là-bas des milliers d'esprits qui se sont gonflés comme des serpents, qui envoient leur venin vers le ciel et qui sifflent. Mais s'il se trouve parmi eux, Seigneur, quarante justes, les brûleras-tu ? — Je veux des noms ! Qui sont ces quarante ? — S'il y en a vingt, vingt justes, Seigneur ? — Je veux des noms ! J'écarte les doigts, je compte. — S'il y en a dix, dix justes, Seigneur ? S'il y en a cinq ? — Abraham, ferme cette bouche impudente ! — Seigneur, pitié ! Tu n'es pas seulement juste, tu es aussi bon. Malheur, si tu n'étais que tout-puissant ; malheur, si tu n'étais que juste ; le monde serait perdu. Mais tu es aussi bon, Seigneur, et c'est pour cela que l'édifice du monde peut tenir encore debout en l'air. — Ne t'agenouille pas, ne tends pas les mains, pour me saisir